Andréanne Oberson, *Waiting for dialog*, 8 heures de performance, 2017, Tel Aviv

Lors de mon errance solitaire en terre d’Israël, Tel Aviv m’est apparue comme une ville ponctuée d’espaces inoccupés, de chaises vides, éparpillées comme des appels silencieux. Ces objets délaissés n’étaient pas de simples meubles, mais des invitations muettes, des creux à combler, des ouvertures vers un dialogue possible.

J’ai décidé de m’asseoir.

Prendre cette place. Attendre. Ne rien provoquer, mais être là, disponible. Dans cette attente, l’inconnu devient possible. Qui viendra ? Que se passera-t-il ? L’échange naîtra-t-il ? L’attente elle-même devient le cœur de l’expérience, une manière de questionner le rapport au temps et à l’espace.

Quand j’attends, je ne sais pas. Tout peut advenir ou ne jamais arriver. Ce vide est une suspension, un territoire où l’absent se rend présent, et où le présent se dilue dans l’absence.

Cette performance ne se limite pas à l’occupation d’un siège. Elle interroge ce que signifie être là, être avec, être face à. Elle invite à voir l’espace autrement, à ressentir l’impermanence des choses et des relations, à percevoir comment un geste aussi simple que s’asseoir peut ouvrir un champ des possibles.

Je ne demeure pas seulement pour l’autre, ni pour un événement attendu. Je demeure pour ce qui peut surgir.

Car dans l’attente, il y a déjà une rencontre.